Est-ce que vous mangez local?

24 CINÉMA
25 GASTRONOMIE
26 MÉMENTO-HEBDO
27 VACCIN ANTIGRIPPE
27 JEUX
28 MÉTÉO

MAGAZINE MERCREDI

Sur les traces du vagabond skieur

DOCUMENTAIRE • *Jusqu'à samedi, le Festival du film des Diablerets fait le plein de montagne et d'aventures. Et présente, vendredi, le portrait d'un étonnant «homme des cavernes de neige».*

La vie marginale du Norvégien Sverre Nokling, «l'homme des cavernes de neige», interpelle... ou dérange. FRIDTJOF KJAERENG

ANNICK MONOD

Ce Guillaume Tell-là aurait troqué son arbalète contre une paire de skis de l'Armée du Salut. Barbe blonde et épaules carrées, Sverre Nokling, 45 ans, est «The Snow Caveman», l'homme des cavernes de neige. Une vingtaine d'années que ce Norvégien, mi-philosophe mi-clochard, vit dehors en toute saison, parmi les rennes. Le réalisateur Fridtjof Kjaereng fait son portrait dans un documentaire étonnant. Primé l'hiver dernier au Festival du film de montagne d'Autrans, il sera présenté vendredi au Festival du film des Diablerets (FIFAD), hors compétition, après un autre très beau docu, «Sherpas, les véritables héros de l'Everest».

«Sverre est un bon garçon», se désole sa vieille mère. «Si seulement il renonçait à vivre comme ça...» Toujours en chemin sur ses skis, il s'est aménagé tout un réseau de grottes et d'igloos dans l'immensité norvégienne. Parfois c'est un simple trou creusé dans la neige. Un coup de pelle pour dégager l'entrée, un bout de carton pour s'asseoir, un sac de couchage et un réchaud. Une vie à l'écart du monde, mais pas en autarcie: Sverre lit les journaux, récupère le matos qu'il trouve, et couvre ses dépenses grâce à une rente d'invalide. Et, quand les tempêtes d'hiver se font trop cinglantes, il va dormir à l'abri d'un tunnel routier. Sa maman, elle, ne trouve pas ça drôle. Elle s'inquiète tant, qu'à sa mort – qui survient en cours de tournage– elle lègue à son fils son appartement. Il héritera, mais à la condition expresse d'accepter de se sédentariser: sinon, l'argent sera perdu. Sverre se résoudra-t-il à aller vivre dans ce grand bloc urbain tout gris? La question reste présente en arrière-fond durant tout le film.

«Je n'ai pas de réponse»

L'«homme des cavernes de neige», ne cherche à convaincre personne. «La raison de vivre ne doit pas être le devoir. Il faut se poser des questions», dit-il. «Moi je me pose beaucoup de questions. Mais je n'ai pas de réponses.» Pareillement, le réalisateur Fridtjof Kjaereng s'abstient de prendre position: son documentaire est livré tel quel, sans commentaire ni voix off. Il ne cherche pas non plus à gommer l'ambiguïté de son personnage, à la fois fort et vulnérable, autonome et dépendant.

Marginal, Sverre l'est assurément. Il le revendique. «Beaucoup de gens pensent que les marginaux ne valent rien», dit-il. «Mais on explore des situations nouvelles.» De fait, au fil des rencontres dans le film, on constate à quel point son mode de vie radical interpelle: il fait rire ou rêver, inspire ou dérange. Alliée à la vie au grand air, la figure du vagabond offre un miroir décidément puissant à la «normalité»... Cette invitation à la réflexion sur la valeur de l'argent, du confort et de la liberté n'est pas sans rappeler le film «Into The Wild».

Le bonheur ou la liberté

Au final, le vagabondage rend-il heureux? S'il chante souvent, Sverre sourit peu. Et l'amour d'une femme, admet-il, lui manque. «Mais ici, je me sens vivant», dit-il. A le voir filer sur ses skis, seul dans un paysage sans limites, on veut bien le croire: à défaut de bonheur, cet homme-là a trouvé sa liberté. Qui peut en dire autant? I

> **«The Snow Caveman»**, projection ce vendredi à 20 h 15 aux Diablerets. En DVD sur www.amazon.com

LE FIFAD

Le festival, c'est...

> **Tous les jours** de cette semaine jusqu'à samedi soir, à la Maison des Congrès des Diablerets.
> **Près de 25 films** en compétition, à découvrir tous les soirs dès 18 h.
> **Des débats,** des rencontres et des animations, tous les jours dès 15 h.
> **Une exposition** de photos, «A la découverte des montagnes chinoises», d'Olivier Balma, ainsi qu'une librairie de la montagne. Les deux sont ouvertes tous les jours dès 14h.
> **Des murs** de grimpe accessibles gratuitement tous les jours entre 16 h et 19 h 30.
> **Le palmarès** sera dévoilé ce samedi à 11 h, avant la traditionnelle raclette des guides. Projection des films primés samedi à 16 h (1re partie) et à 20 h 15 (2e partie).
> **Horaires,** programme complet, etc. sur www.fifad.ch.
> **Renseignements:** 024 492 20 40 (festival) ou 024 492 00 10 (Office du tourisme).

AMO

SION

Un mois au son des violons

Les violons vibreront un mois durant à Sion pour le 46e Festival international de musique. Une trentaine de concerts sont programmés dès samedi dans les différents volets de la manifestation et près de 300 musiciens s'y produiront. Point fort du festival, le concours de violon réunira 25 concurrents du 17 au 26 août. Pour la première fois le jury international présidé par le violoniste Shlomo Mintz sera accompagné d'un jury de jeunes musiciens, âgés de 14 à 18 ans.

Le festival proprement dit s'ouvre avec la pianiste portugaise Maria João Pires qui se produira avec la Camerata Salzburg samedi soir. Le piano sera aussi présent le 1er septembre avec un récital du Russe Boris Berezovsky. Le violon reste pourtant maître du festival et régnera sur la plupart des autres concerts. La programmation fait une incartade hors de la musique classique avec une soirée tzigane, le 28 août, animée par le violoniste Pavel Sporcl et son Gypsy Band. Introduit en 2010, le festival off est reconduit cette année, il déroulera son tapis rouge à la jeunesse. La musique y sera plus éclectique, allant du récital de piano au jazz manouche. ATS

> **www.sion-festival.ch**

EN BREF

LES JEUNES RÊVENT PLUS D'AMOUR QUE DE TRAVAIL

SONDAGE Vivre une relation amoureuse stable et fonder une famille compte plus que la réussite professionnelle pour la majorité des Suisses de 18 à 30 ans, selon un sondage publié hier. Seuls quelque 22% des 1009 interrogés accordent la priorité à leur carrière. A la question «Qu'est-ce qui vous importe le plus pour les dix prochaines années?», les jeunes pouvaient choisir entre «famille, couple, amis»; «métier, carrière»; «souhaits personnels (loisirs, santé, etc.)» ou «ne sait pas». Ils ont été 55% à cocher la première réponse, indique le sondage de l'institut d'étude de marché GfK. ATS

C'EST QUOI CES CAILLOUX?

RANDONNÉE Les montagnes, ces gros tas de cailloux, racontent l'histoire de la Terre dans les lignes de leur relief. A Chamoson en Valais, un nouveau sentier didactique offre une belle occasion de s'initier à cet art, qu'on appelle aussi la géologie. En 16 postes et un peu plus de six heures de marche, les randonneurs y apprennent à distinguer, entre autres, stries glaciaires, dalles karstifiées et microplissements. Ce parcours plutôt calé scientifiquement est réservé aux bons marcheurs (1500 m de dénivelé sans buvette). Les variantes courtes, elles, laissent le temps d'aller visiter au village l'unique musée de la spéléologie du pays. AMO

> **«Les hauts de Chamoson»,** livre-guide en vente aux offices du tourisme de Chamoson, d'Ovronnaz, et à la commune de Chamoson.

GSTAAD, L'ENVERS D'UN RÊVE DE RICHES

A Gstaad, il y a les «Gäste» (les touristes, quoi), et puis les indigènes. Les uns y occupent palaces et chalets de luxe le temps des vacances, les autres y habitent à l'année, y travaillent et y élèvent leurs enfants. Comment vivent-ils dans les coulisses d'une carte postale pour oisifs fortunés? C'est ce que raconte «L'autre versant de Gstaad», un docu en forme de galerie de portraits signé Elisabeth Aubert Schlumberger, à voir ce soir au Festival des Diablerets. Soirées de gala ou traite des vaches: à priori, les deux univers de Gstaad n'ont rien en commun. Pourtant, ils sont étroitement interdépendants – et leur relation est plus ambiguë qu'on ne le croirait. L'invasion des vacanciers et la folie immobilière ont dépossédé les habitants de leur coin de pays: «Au village, on est des étrangers. Les loyers sont hors de prix». Mais si les exigences des «Gäste» prêtent à sourire (ou à pester), leur présence amène aussi des revenus. Léonie, Kläri, Walter et les autres cumulent volontiers les casquettes: charpentier et conducteur de calèche, paysan et employé du téléski, etc. «Grâce au babysitting», illustre une paysanne, «je peux acheter des fruits toute l'année et payer des études à mes enfants.»

Comment garder son identité, et quel regard poser sur l'argent, le travail et le bonheur lorsqu'on vit ainsi à l'ombre des palaces? En suivant les habitants dans leurs gestes du quotidien, entre montée à l'alpage et soirée du chœur mixte, le film évoque très simplement les questions et contradictions propres à cette cohabitation. Reste à savoir ce que les fameux touristes, eux, penseraient de ce portrait «en creux» de leur lieu de villégiature préféré. AMO

> **Projection** aux Diablerets ce soir à 20 h 15. En salles dès aujourd'hui à Lausanne et Genève.

A Gstaad, touristes fortunés et «indigènes» se côtoient... sans toujours se connaître. DR